### Plus belle la vie. Quelle espérance pour aujourd’hui (16 avril 2013)



Enquête

Quels projets aviez-vous à 20 ans ? Et maintenant ?

Recherche

1- D’où vient que nous voulons « la vie plus belle », et que nous peinons à nous contenter de ce que nous sommes, vivons, avons ?

Entre se contenter de ce que l’on a, et vouloir toujours plus ou mieux, entre s’adapter à la réalité, et espérer au risque d’être déçu quelle est l’attitude la plus juste ?

2- Quelle influence notre conception de la vie et de son au-delà a sur notre manière de vivre le présent ?

3- Comment comprenez-vous cette définition de la foi (He 11,1) : « La foi est la garantie [substance] des biens que l’on espère, et la preuve des réalités que l’on ne voit pas. »

Plus belle la vie…

Après sa 1ère encyclique sur l’amour (*Deus Caritas est*) Benoît XVI a écrit la suivante (*Spe Salvi*) en novembre 2007. C’est une magnifique méditation sur l’espérance chrétienne, qu’il fonde non sur une juste évaluation de la situation présente (y compris des « signes des temps »), ou sur un tempérament optimiste (l’a priori qu’en toute tâche, à force de temps, d’intelligence et de volonté, d’essais et d’erreurs, on y arrivera toujours…), mais sur la conviction proprement chrétienne, partant du mystère pascal, qu’en Jésus « tout est accompli… », que « la victoire est certai­ne ! »(Dietrich Bonhoeffer, 9/4/1945)

L’espérance, n’est pas projection ou tension imaginaire vers l’avenir à l’aune du présent (espoir), mais certitude donnée par la foi en la promesse de Dieu, avant-goût et jouissance présente de ce que Dieu promet, en vertu de ce que Dieu a déjà réalisé, en vertu de la fidélité de Dieu à sa promesse.

C’est le commentaire que Benoît XVI fait de He 11,1 : *La foi est le moyen de posséder déjà ce qu'on espère, et de connaître des réalités que l'on ne voit pas.* (trad. Liturgi­que) : « La foi est la substance des biens que l'on espère, la preuve des réalités qu'on ne voit pas. C'est précisément par­ce que les biens eux-mêmes sont déjà présents que la présence de ce qui se réalisera crée également la certitu­de : ces "biens" qui doivent venir ne sont pas encore visi­bles dans le monde extérieur (ils "n'apparaissent" pas), mais en raison du fait que, comme réalité initiale et dynami­que, nous les portons en nous, naît déjà maintenant une cer­taine perception de ces biens. » (*Spe Salvi* 7)

La Bible, et en particulier l’Ancien Testament, résonne com­me une immense promesse de Dieu à l’humanité, par la médiation du peuple hébreu, une promesse qui porte sur l’espace (une terre promise) et sur le temps (une descen­dance), sur toutes les dimensions de l’existence.

Ce que l’on appelle les 10 commandements, le Décalogue, est ainsi autant une promesse qu’une loi morale :

### Du livre de l’Exode (Ex 20,1-17)

*01 Et Dieu prononça toutes les paroles que voici : 02 « Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage.*

*03 Tu n'auras pas d'autres dieux que moi.*

*04 Tu ne feras aucune idole, aucune image de ce qui est là-haut dans les cieux, ou en bas sur la terre, ou dans les eaux par-dessous la terre.*

*05 Tu ne te prosterneras pas devant ces images, pour leur rendre un culte. Car moi, le Seigneur ton Dieu, je suis un Dieu jaloux : chez ceux qui me haïssent, je punis la faute des pères sur les fils, jusqu'à la troisième et la quatrième génération ;*

*06 mais ceux qui m'aiment et observent mes commandements, je leur garde ma fidélité jusqu'à la millième génération.*

*07 Tu n'invoqueras pas le nom du Seigneur ton Dieu pour le mal, car le Seigneur ne laissera pas impuni celui qui invoque son nom pour le mal.*

*08 Tu feras du sabbat un mémorial, un jour sacré.*

*09 Pendant six jours tu travailleras et tu feras tout ton ouvrage ;*

*10 mais le septième jour est le jour du repos, sabbat en l'honneur du Seigneur ton Dieu : tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni tes bêtes, ni l'immigré qui réside dans ta ville.*

*11 Car en six jours le Seigneur a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent, mais il s'est reposé le septième jour. C'est pourquoi le Seigneur a béni le jour du sabbat et l'a consacré.*

*12 Honore ton père et ta mère, afin d'avoir longue vie sur la terre que te donne le Seigneur ton Dieu.*

*13 Tu ne commettras pas de meurtre.*

*14 Tu ne commettras pas d'adultère.*

*15 Tu ne commettras pas de vol.*

*16 Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain.*

*17 Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain ; tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne : rien de ce qui lui appartient. »*

Tout est au futur, sauf pour le 5ème commandement : « Honore ton père et ta mère » qui a seul une valeur d’im­pératif présent, tout en étant lui-même assorti d’une pro­messe : « afin d’avoir longue vie… » !

A l’inverse d’un moralisme judéo-chrétien, il ne s’agit pas d’abord de commandements, mais de (10) paroles (*deca-logos*) en forme de promesses faites par Dieu, et que seul Dieu peut tenir, comme s’il disait à chacun : « tu n’arrives pas à m’aimer, à aimer ton prochain, à refuser la violence, la convoitise, le mensonge… eh bien moi, Dieu, je te pro­mets que viendra le jour où cela se réalisera. »

« Promesse » implique un « pas encore » (inaccompli) et une parole « déjà-là » qui atteste de la réalisation certaine de ce qui est promis, fondé sur le fait que c’est « Dieu, qui t'a fait sortir (accompli) du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage. »

Avec Jésus, avec l’Evangile, la promesse s’accomplit, et les promesses du Décalogue deviennent de vrais commande­ments au présent, comme dans la rencontre de Jésus avec le jeune homme riche :

### Evangile selon saint Marc (Mc 10,17-22)

*17 Jésus se mettait en route quand un homme accourut vers lui, se mit à genoux et lui demanda : « Bon maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ? » 18 Jésus lui dit : « Pour­quoi m'appelles-tu bon ? Personne n'est bon, sinon Dieu seul.*

*19 Tu connais les commandements : Ne commets pas de meurtre, ne commets pas d'adultère, ne commets pas de vol, ne porte pas de faux témoignage, ne fais de tort à personne, honore ton père et ta mère. » 20 L'homme répondit : « Maître, j'ai observé tous ces commande­ments depuis ma jeunesse. » 21 Posant alors son regard sur lui, Jésus se mit à l'aimer. Il lui dit : « Une seule chose te manque : va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor au ciel ; puis viens et suis-moi. » 22 Mais lui, à ces mots, devint sombre et s'en alla tout triste, car il avait de grands biens.*

En réalité, et ce passage l’atteste, la promesse ne s’accom­plit qu’en Jésus, le seul capable de réaliser ce qui est pro­mis dans le Décalogue.

La promesse demeure inaccomplie pour les disciples de Jésus, et l’Ancien Testament garde sa validité comme Parole de Dieu pour les chrétiens, avec ce qu’elle implique, pour nous comme pour les juifs, d’attente confiante d’un accom­plissement que seul Dieu peut offrir.

A ceci près et qui est décisif, qu’en Jésus seul, tout est déjà accompli, et que sur la Croix, et d’abord à la Cène, allant jusqu’au bout de l’amour, le Christ associe à cet accomplis­sement l’humanité qui a refusé cet amour, d’une manière qui intègre la non-conformité de notre agir aux commande­ments-encore-sous-forme-de-promesses. Sur la Croix, Jésus prend le péché du monde, des juifs, des païens, des chré­tiens, le péché des hommes, le péché de l’Eglise, qui attes­tent que rien pour nous n’est encore accompli… pour en faire le lieu de retournement, où « tout est accompli » (Jn 19,30). La Croix de Jésus est le lieu de basculement du « pas encore » où nous installent nos infidélités, au déjà-là de l’accomplissement de l’amour en Jésus.

C’est présent dès le début du ministère de Jésus, au début du sermon sur la montagne, où alternent promesses (à ve­nir) et accomplissements (présent), où l’impératif a autant valeur présente que future, où Jésus associe ses disciples à ce qu’il est lui-même (déjà), par-delà leur non-conformité à ce qui est promis :

### Evangile selon saint Matthieu (Mt 5,1-16)

*01 Quand Jésus vit la foule, il gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent. 02 Alors, ouvrant la bouche, il se mit à les instruire. Il disait :*

*03 « Heureux les pauvres de cœur : le Royaume des cieux est à eux ! 04 Heureux les doux : ils obtiendront la terre promise ! 05 Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés ! 06 Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice : ils seront rassasiés !*

*07 Heureux les miséricordieux : ils obtiendront miséricorde !*

*08 Heureux les cœurs purs : ils verront Dieu !*

*09 Heureux les artisans de paix : ils seront appelés fils de Dieu !*

*10 Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice :*

*le Royaume des cieux est à eux !*

*11 Heureux serez-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. 12 Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux ! C'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés.*

*13 « Vous êtes le sel de la terre. Si le sel se dénature, comment redeviendra-t-il du sel ? Il n'est plus bon à rien : on le jette dehors et les gens le piétinent. 14 Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée. 15 Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau ; on la met sur le lampadaire, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. 16 De même, que votre lumière brille devant les hommes : alors en voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux.*

Nous sommes invités alors à relire tout ce qui est à l’impé­ratif dans l’Evangile, à la fois comme accompli en Jésus, et comme promesse à l’inaccompli, pour nous. Cela fait partie de ce que la spiritualité chrétienne doit à la spiritualité juive.

### Spe Salvi, résumé par Benoît XVI :

Tout au long des jours, l'homme a de nombreuses espé­ran­ces – les plus petites ou les plus grandes –, variées selon les diverses périodes de sa vie. Parfois il peut sembler qu'une de ces espérances le satisfasse totalement et qu'il n'ait pas besoin d'autres espérances. Dans sa jeunesse, ce peut être l'espérance d'un grand amour qui le comble ; l'espé­rance d'une certaine position dans sa profession, de tel ou tel succès déterminant pour le reste de la vie. Cepen­dant, quand ces espérances se réalisent, il apparaît claire­ment qu'en réalité ce n'était pas la totalité. Il paraît évident que l'homme a be­soin d'une espérance qui va au-delà. Il paraît évident que seul peut lui suffire quelque chose d'infini, quelque chose qui sera toujours plus que tout ce qu'il peut atteindre. En ce sens, les temps modernes ont fait grandir l'espérance de l'instauration d'un monde parfait qui, grâce aux connaissan­ces de la science et à une politique scientifiquement fon­dée, semblait être devenue réalisable. Ainsi l'espérance biblique du règne de Dieu a été remplacée par l'espérance du règne de l'homme, par l'espé­rance d'un monde meilleur qui serait le véritable « règne de Dieu ». Cela semblait fi­nalement l'espérance, grande et réaliste, dont l'homme avait besoin. Elle était en mesure de mobiliser – pour un certain temps – toutes les énergies de l'homme; ce grand objectif semblait mériter tous les enga­ge­ments. Mais au cours du temps il parut clair que cette espérance s'éloignait toujours plus. On se rendit compte avant tout que c'était peut-être une espérance pour les hom­mes d'après-demain, mais non une espérance pour moi. Et bien que le « pour tous » fasse partie de la grande espérance – je ne puis en effet devenir heureux contre les autres et sans eux – il reste vrai qu'une espérance qui ne me concerne pas personnel­lement n'est pas non plus une véritable espéran­ce. Et il est devenu évident qu'il s'agissait d'une espérance contre la li­berté, parce que la situation des choses humai­nes dépend pour chaque génération, de ma­niè­re renouve­lée, de la libre décision des hommes qui la composent. Si, en raison des conditions et des structures, cette liberté leur était enlevée, le monde, en définitive, ne serait pas bon, par­ce qu'un mon­de sans liberté n'est en rien un monde bon. Ainsi, bien qu'un engagement continu pour l'amélioration du monde soit nécessaire, le monde meilleur de demain ne peut être le contenu spécifique et suffisant de notre espé­ran­ce. Et toujours à ce propos se pose la ques­tion : Quand le monde est-il « meilleur » ? Qu'est ce qui le rend bon ? Selon quel critère peut-on évaluer le fait qu'il soit bon ? Et par quels chemins peut-on parvenir à cette « bonté » ?

Nous avons besoin des espérances – des plus petites ou des plus grandes – qui, au jour le jour, nous maintiennent en chemin. Mais sans la grande espé­rance, qui doit dépas­ser tout le reste, elles ne suffisent pas. Cette grande espé­ran­ce ne peut être que Dieu seul, qui embrasse l'univers et qui peut nous proposer et nous donner ce que, seuls, nous ne pouvons atteindre. Préci­sément, le fait d'être gratifié d'un don fait partie de l'espé­rance. Dieu est le fondement de l'es­pérance – non pas n'importe quel dieu, mais le Dieu qui pos­sède un visage humain et qui nous a aimés jusqu'au bout – chacun indi­vi­duellement et l'humanité tout entière. Son Règne n'est pas un au-delà imaginaire, placé dans un avenir qui ne se réa­lise jamais; son règne est présent là où il est aimé et où son amour nous atteint. Seul son amour nous donne la possibi­lité de persévérer avec sobriété jour après jour, sans perdre l'élan de l'espérance, dans un mon­de qui, par nature, est imparfait. Et, en même temps, son amour est pour nous la garantie qu'existe ce que nous pres­sentons vaguement et que, cependant, nous attendons au plus profond de nous-mêmes : la vie qui est « vraiment » vie. (*Spe Salvi* 30-31)